

LE PROBLEME DES INTERFERENCES
PASSAGE DU GREC AU FRANÇAIS
(DIFFICULTÉS PHONOLOGIQUES ET GRAMMATICALES DANS
L'ENSEIGNEMENT D'UNE LANGUE ETRANGÈRE)

Le problème des interférences. Pour tout élève qui apprend une langue autre que sa langue maternelle il ya - immanquablement - certains problèmes d'interférences entre la langue maternelle et la langue apprise.

1) dans le domaine *phonologique*, il y a, en français, certains sons qui n'existent pas dans la langue maternelle, et dont on doit acquérir la pratique et la prononciation exacte dans la nouvelle langue apprise. Ainsi, certains phonèmes du français, n'existent pas en grec. Telle est, par exemple, [y] que les jeunes Grecs nouvellement initiés au français ont tendance à prononcer soit [u] soit [i].

Un autre son difficile est le [s] car les Grecs ne chuintent pas-ordinairement-quand ils parlent, excepté dans certaines régions où ils prononcent les [s] en leur donnant un son chuintant. Il en est de même du son [j], qui n'existe pas en grec, et que les nouveaux initiés ont tendance à prononcer comme un [z]. Enfin, les voyelles nasales sont prononcées avec difficulté par les Grecs, car elles n'existent pas dans la langue maternelle des élèves. Pour comble de difficulté, ceux qui ont déjà appris l'anglais, l'allemand ou l'italien, avant le français, ont une forte tendance à prononcer séparément, et de façon à faire sonner la lettre [m] ou la lettre [n], toutes les voyelles nasales françaises. Les phonèmes qui ont leur équivalent exact en grec et en Français sont:

f	[f]	p	[p]
k	[k]	t	[t]
l	[l]	v	[v]
m	[m]	x	[ks]
n	[n]	z	[z]

En ce qui concerne la prononciation de la lettre, «r», il est assez difficile, pour les Grecs, d'apprendre à grasseyer. Ils préfèrent rouler les «r», c'est à dire, former un «r» vélaire, provenant d'une vibration de l'apex ou lulette.

Les phonèmes [a] et [e] fermé ainsi que les sons [] et [ø] doivent faire l'objet d'un enseignement spécial, car la langue grecque n'a que de [e] ouverts, sauf en Grèce où certains [e] sont prononcés fermés. Le son «o» fermé [o] n'existe pas en grec.

2) Dans le domaine *orthographique*, certains phonèmes du français s'écrivent en grec en associant deux lettres. Ainsi le son «d» se rend en grec par une diphtongue constituée de la lettre grecque «n» accompagnée de la lettre grecque «t». Cela incite les commençants grecs, quand ils veulent écrire le mot «pardon», à écrire «parnton».

Il en est de même du phonème «b» qui, en grec se rend par la lettre grecque «m» accompagnée de la lettre grecque «p». Les commençants ont tendance à lire des mots tels qu' «impoli» en prononçant «iboli». Le mot «temple» devient «teble», et «impermeable» est prononcé «iberméable».

En ce qui concerne l'orthographe, quand les commençants entendent le son «b», ils l'écrivent «mp», par exemple: table devient pour eux: tample, le «tableau» est souvent écrit «tampleau» par les élèves grecs, au début de l'acquisition du français.

3) Dans le domaine *structurel*, la syntaxe du grec moderne, ainsi que certaines tournures propres au grec, apparaissent souvent, en filigrane, derrière le texte composé - oralement ou par écrit - par les élèves.

En effet, tous les commençants ont une tendance à penser dans leur propre langue et à traduire mot à mot les expressions de la langue maternelle dans la nouvelle langue. Les méthodes audio-visuelles et la méthode dite «directe» s'efforcent d'inciter les commençants à penser directement dans la langue étrangère apprise. Il est cependant malaisé d'empêcher quelqu'un de penser dans sa propre langue car, - malgré tous les conseils et toutes les objurgations des enseignants - les élèves ne parviennent pas à «penser» directement dans une langue apprise, à moins qu'ils ne soient bilingues. Autrement, ils pensent fatalement dans leur langue maternelle et ils traduisent plus au moins consciemment, plus au moins correctement dans la langue qu'ils apprennent.

La meilleure façon d'obliger les élèves à parler spontanément en français, en créant chez eux des automatismes, serait de les «immerger» dans un bain linguistique qui imprimerait, dans leurs oreilles et dans leur pensée, les tournures et expressions propres à la langue française. Les méthodes audiovisuelles permettent, certes, un grand nombre de répétitions, grâce à la bande de magnétophone et - éventuellement - au film. Il serait cependant nécessaire que les professeurs puissent faire travailler leurs élèves pendant plusieurs heures par semaine, afin que les nouveaux initiés aient la possibilité d'écouter longuement et de répéter à satiété les diverses expressions et formules, jusqu'à ce qu'ils atteignent à une assimilation complète.

Les principales interférences structurelles constatées chez les commençants, viennent des idiotismes, c'est-à-dire des tournures propres à la langue maternelle.

Pour les élèves grecs, l'erreur la plus commune consiste à traduire par des mots français, cependant corrects, une suite de mots grecs qui, groupés entre eux, forment en langue grecque une expression qui n'a pas cours en français. Ce «décalque» forme un tout qui est incompréhensible à un Français, bien que le sens de chacun des mots employés - pris à part - soit clair. Ainsi, par exemple: «Tu les a fait mer» se traduirait, en français correct: «tu as fait un beau gâchis». L'expression «ils l'ont coupé boue» veut dire, dans l'esprit de l'élève grec: «ils se sont enfuis». On entend très souvent dire: «Tu vas manger du bois» ce qui signifie: «tu vas recevoir une raclée». L'expression: «nous avons bien passé» veut dire, dans l'esprit des élèves grecs: «nous nous sommes bien amusés, nous avons pris du bon temps».

Les Français sont déconcertés quand ils entendent des phrases pareilles, prononcées d'un ton naturel et avec volubilité, par des personnes qui semblent parler couramment le français. Les mots français ainsi employés par les commençants grecs semblent familiers à leur interlocuteur français, qui n'arrive cependant pas à en distinguer le sens,

car ce sens est celui de l'idiotisme, traduit mot à mot de la langue maternelle.

Les interférences de ce genre sont donc inévitables, aussi bien dans le domaine structurel que dans le domaine phonologique ou orthographique.

En ce qui concerne la façon dont l'enseignant doit faire face à ce problème des interférences, qui surgit tôt ou tard-immanquablement - dans l'emploi des méthodes audio-visuelles, les opinions qui ont été exprimées sont nombreuses et souvent divergentes. Certains théoriciens de la méthode audio-visuelle pensent que le non-recours à la traduction aide les élèves à s'exprimer correctement dans l'idiome étranger et même à penser directement dans cette langue. D'autres théoriciens, ripostent qu'il s'agit là d'une illusion et que l'expérience prouve que les élèves qui suivent un cours audio-visuel n'échappent jamais complètement à la tendance innée, qui pousse tout individu à penser dans sa langue maternelle et à employer des tournures traduites des idiotismes de cette langue. Ce phénomène apparaît, aussi bien chez les élèves qui ont appris une langue étrangère par la méthode audio-visuelle, que chez les élèves formés selon les méthodes traditionnelles. D'après les constatations que Pierre Burney a faites, quand il enseignait à l'Institut Français d'Athènes, où l'on appliquait alors la «méthode directe» et la «méthode audio-orale»:

«Les sondages statistiques qui ont été faits à plusieurs reprises nous donnent à penser que la proportion des hellénismes dépasse 60% des fautes dès le cours V (cinquième année de français) et peut-être 70% dans les classes de fin d'études ou au cours spécial de professorat de l'Institut Français d'Athènes»¹. Pierre Burney ajoute que: les hellénismes constituent la grande majorité des fautes de nos élèves au cours de la seconde moitié du cycle des études françaises en Grèce».

Mais alors, objectera-t-on, dans ce cas, puisque l'emploi des méthodes audio-visuelles ne protège pas contre la tendance à recourir à des idiotismes empruntés à la langue maternelle, pourquoi ne pas recourir tout bonnement aux anciennes méthodes, fondées sur la traduction? La réponse est simple: il faut que l'élève soit obligé, par la force des choses, à utiliser la langue étrangère. En se voyant confronté tout à coup et directement avec la langue étrangère, sans le secours vrai ou faux - de sa propre langue il se trouve dans la situation où il serait s'il se trouvait, transporté soudain en France, parmi des Français, sans presque rien savoir de leur langue. Il est alors obligé de faire un effort particulier pour «se jeter à l'eau» et parvenir à se faire comprendre avec les moyens dont il dispose.

A force d'entendre les phrases qui lui sont adressées, il s'habitue à les comprendre - soit par déduction, soit grâce à la mimique qui accompagne les phrases prononcées. S'il y a un mot inconnu, l'élève se voit obligé de fournir un effort particulier pour «décoder» ce mot. A force de rencontrer ce même terme dans des situations et des contextes divers l'élève verra, à chaque nouvelle occurrence¹, le contenu sémantique² de ce mot se préciser petit à petit jusqu'au moment où aucun doute ne subsistera plus dans son esprit et où il sera amené - presque spontanément - à employer ce mot quand il en aura besoin. Ainsi les termes nouveaux sont, non seulement devinés et appris, mais ils sont aussi parfaitement assimilés par l'élève. Celui-ci, une fois mis en présence de situations similaires retrouvera spontanément le terme dont il a besoin et s'en servira presque automatiquement.

Il est évident que - en plongeant ainsi l'élève dans un bain de langue étrangère - on l'oblige, pour ainsi dire, à penser et à réagir en employant cette langue étrangère.

Il serait cependant exagéré de prononcer un «tabou» absolu et d'interdire tout recours à la langue maternelle. Ce recours est certes nuisible au premier niveau d'apprentissage de la langue, et il vaut mieux l'éviter. Cependant, on peut - occasionnellement et à un niveau de cours plus élevé - recourir à la traduction de certains termes abstraits. Pourquoi perdre dix précieuses minutes à essayer de faire comprendre à un élève le sens du mot «indignation», par exemple, (qu'il risque de prendre pour le mot «colère») alors qu'un seul mot, dans sa langue maternelle, suffit pour établir dans l'esprit de l'enseigné le sens exact de ce mot. Dans ce cas, l'explication d'un terme peut même aider à éviter certaines interférences. Ainsi, par exemple, un Grec risque de s'imaginer que «copieux» signifie fatigant, car un mot grec, qui ressemble à «copieux» (copiodés), signifie justement exténuant. De même, le mot «nord» est compris par les Grecs comme désignant le «Sud» car en grec le «Sud» se nomme «Notos».

Les linguistes Marcel de Grève et Frans Van Passel soulignent d'une part, que: «le professeur de langue étrangère ne peut, «en principe, s'adresser aux enfants que dans la langue qu'il «doit leur enseigner». Ils ajoutent cependant, d'autre part, que: «Les quelques recours inévitables à la langue maternelle doivent se faire rapidement et sans insistance, c'est à «dire sans aller jusqu'au commentaire sémantique nuancé»¹.

L'expérience a prouvé - ainsi que le souligne le célèbre neurologue Wilder Penfield - que: «seuls les enfants âgés de «moins de douze ans peuvent apprendre une deuxième langue «sans interposer les unités linguistiques de leur langue «maternelle»².

Sur ce point, il est à noter, cependant, qu'en Grèce une loi interdit l'enseignement des langues étrangères dans un établissement scolaire à des enfants grecs qui n'ont pas dix ans accomplis. On craint que cela ne fatigue trop leur esprit encore tendre. Pourtant, l'expérience permet de constater, chaque jour, que les enfants qui ont les moyens d'avoir - dès leur plus jeune âge - une gouvernante étrangère interne, apprennent bien plus rapidement, plus facilement et plus correctement une langue étrangère que ceux qui suivent des cours à l'Institut Français. Ces privilégiés, à force d'entendre la gouvernante s'exprimer dans sa langue, acquièrent des automatismes et imitent, inconsciemment, la gouvernante, en évitant ainsi les interférences. C'est là la véritable «méthode auditive», mais, dans la société actuelle, fondée sur l'inégalité des fortunes, seuls les enfants des gens très riches peuvent accéder à ce genre d'éducation.

Francis Debyser, dans son article «La linguistique contrastive et les interférences»¹, définit l'interférence linguistique de trois manières: a) «du point de vue psychologique», b) «du point de vue linguistique» et c) «du point de vue de la pédagogie des langues vivantes». La première relève de la psychologie appliquée car, selon le petit glossaire terminologique publié à l'intention des professeurs de langues vivantes (Moder Language Association), l'interférence est «l'effet négatif que peut avoir une habitude sur l'apprentissage d'une autre habitude»².

La deuxième est définie par W. Mackey comme «l'emploi, lorsqu'on parle ou que l'on écrit dans une langue, d'éléments appartenant à une autre langue»³.

La troisième est «un type particulier de fautes que commet «l'élève qui apprend une langue étrangère»⁴.

En ce qui concerne les interférences dans le domaine *morphologique*, on relève, chez l'élève grec, des erreurs assez fréquentes à propos du genre masculin à des noms qui sont, en français, du genre féminin, cela se passe lorsque les noms en question sont du masculin en grec. Ainsi, par exemple, au lieu de dire correctement en français:

Les commençants grecs disent par analogie, influencés par le grec:

La même erreur se produit, encore plus fréquemment, quand le nom commence par une voyelle. Ainsi, les élèves grecs au lieu de dire:

un exercice	disent: une exercice
un escalier	une escalier
un art	une art

Vice versa, lorsque un nom est du genre féminin en français, mais du genre masculin en grec, les commençants ont tendance à lui prêter le genre qu'il a dans leur langue maternelle. Ainsi, par exemple, au lieu de dire correctement en français:

Les commençants grecs disent par analogie, influencés par leur langue:

la carte (géographique)	le carte
la parole	le parole
la loi	le loi

En ce qui concerne les noms qui commencent par une voyelle, les élèves grecs au lieu de dire correctement:

une école	un école
une université	un université

Ce n'est pas seulement le genre masculin, de leur langue maternelle, mais aussi le genre neutre qui influence les élèves grecs, quand ils parlent français, et les incite à prêter le genre masculin à un grand nombre de noms français, lorsque ces mots sont neutres en grec. Ainsi, les commençants disent souvent au lieu de:

la maison	le maison
la fleur	le fleur

Dans la classe du nom, il arrive aussi que des erreurs soient commises en ce qui concerne le *nombre*. Ainsi, au lieu d'employer certains noms au singulier, le commençant grec les emploie au pluriel, comme dans sa langue maternelle.

Au lieu de dire:	il dit:
l'argent	les argents

Vice versa, les commençants grecs

au lieu de:	vous souhaitent
Bonnes Pâques	Bon Pâque

Dans le domaine *grammatical*, on relève aussi de nombreuses interférences, on peut essayer de présenter celles qui sont les plus fréquentes chez les élèves grecs.

En grec, les noms propres de personnes sont toujours précédés d'un article. C'est pourquoi les commençants conservent en français l'article devant un nom accompagné d'un autre déterminant, ex.:

il parle à Paul	il parle <i>au</i> Paul
le livre <i>de</i> Paul	le livre <i>du</i> Paul
il arrive à Athènes	il arrive à <i>l'</i> Athènes
<i>mon</i> livre est sur la table	<i>Le mon</i> livre est sur la table
les cahiers <i>de cet</i> élève	les cahiers <i>du cet</i> élève
sont	sont
dans <i>son</i> sac	dans <i>le son</i> sac.

En français, l'adjectif possessif s'accorde en genre et en nombre avec l'objet possédé tandis qu'en grec il s'accorde en genre et en nombre avec le possesseur. D'où une certaine difficulté pour le commençant grec, quand il doit employer le terme correct. Au lieu de:

dire en français correct:	il dit comme en grec:
Georges viendra avec son oncle et <i>sa</i> tante	Georges viendra avec son oncle et <i>son</i> tante.

Au pluriel, les formes «notre» «nos», «votre» et «vos», «leur» et «leurs», sont rendues en grec par une seule et même forme qui est [mas] [sas] [tus].

notre professeur et nos camarades voyageront ensemble.	le <i>notre</i> professeur et les <i>notres</i> camarades voyageront ensemble.
--	--

L'article partitif n'est pas exprimé en grec. Au lieu de dire correctement en français:

il boit <i>du</i> vin	l'élève dit, <i>comme</i> en grec:
il boit <i>de l'</i> eau .	il boit vin.
il achète <i>des</i> fruits	il boit eau.
	il achète fruits.

Certains verbes grecs exigent un complément direct alors qu'en français ils gouvernent un complément indirect. C'est pourquoi au lieu de dire

en français correct:	le commençant dit, comme en grec:
Je l'aime, c'est pourquoi je <i>lui</i> pardonne.	Je l'aime c'est pourquoi Je <i>le</i> pardonne.
Le roi Louis XIV a succédé à Louis XIII.	Le roi Louis XIV a succédé Louis XIII.

Vice versa, certains verbes grecs exigent un complément direct alors que le verbe correspondant, en français, exige un complément indirect. C'est pourquoi, le commençant grec-au lieu

de dire en français correct:	dira comme en grec:
un sourd grondement a précédé le tremblement de terre	un sourd grondement a précédé <i>au</i> tremblement de terre.

Très souvent, en grec, le complément n'est pas obligatoire, il est sous-entendu. Cela entraîne les élèves débutants à employer, au lieu de la forme correcte:

Veux-tu du vin? J'en veux
en as-tu déjà bu?

Prendrez-vous un gâteau sec?

Non, je n'en prendrai pas.

la forme incorrecte:

Veux-tu du vin? Je *ne* veux pas
as-tu déjà bu?

Prendrez-vous un gâteau sec?

Non, je *ne* prendrai pas.

En grec, les pronoms démonstratifs qui correspondent aux adjectifs démonstratifs français *ce cet cette ces* se confondent avec les pronoms personnels: *celui celle ceux celles*. Cela entraîne des erreurs. Au lieu de dire:

en français correct:

ces livres

cette femme

et vice versa:

au lieu de:

ceux qui sont partis

celle que j'aime

Les élèves débutants disent,
influencés par le grec:

ceux livres

celle femme

ils disent:

Ces qui sont partis

cette que j'aime etc.

L'élève grec a tendance à remplacer toutes les formes du pronom relatif, comme en grec, par une seule forme: «*que*», qui représente aussi bien le sujet que l'objet. Au lieu de dire:

en français correct:

Voilà la femme *dont* le
mari est mort.

C'est lui *qui* a fait cela.

J'ai une amie *qui* est très
intelligente.

l'élève dit, comme en grec:

Voilà la femme *que* son mari
est mort.

J'ai une amie *qu'*elle est très
intelligente.

La place de l'adjectif qualificatif n'est pas toujours, dans la phrase française, la même que dans la phrase grecque, d'où de nombreux cas d'interférences. Au lieu de dire:

en français correct:

ouvrez le livre *rouge*

c'est une fille *intelligente*

elle porte une *belle* robe
neuve.

l'élève dit, comme en grec:

ouvrez le *rouge* livre.

c'est une *intelligente* fille.

elle porte une *belle* et *neuve*
robe.

En grec, on emploie souvent une locution prépositive et non une simple préposition, comme en français. C'est pourquoi l'élève grec, au lieu de dire:

en français correct:

devant la maison

derrière la maison

avant mon départ

est tenté de dire, comme en grec:

devant de la maison

derrière de la maison

avant de mon départ

En grec, l'équivalent de «*beaucoup*» s'emploie indifféremment avec un verbe ou un adjectif, cela incite les commençants grecs à employer de façon erronée les adverbes *très, beaucoup, si plus, trop, tant*, quand ils parlent français. Au lieu de dire:

en français correct:

Ce travail est *très*
intéressant

Ce livre m'a *beaucoup* touché

Il est *si* bête!

C'est cet ami que j'aime le *plus*.

Je t'aime *beaucoup*

ils disent comme en grec:

Ce travail est *beaucoup*
intéressant.

Ce livre m'a *très* touché

Il est *tant* bête!

C'est cet ami que j'aime *de plus*.

Je t'aime *trop*.

La négation est exprimée dans la phrase grecque autrement qu'en français. C'est pourquoi les interférences incitent les élèves à dire, au lieu de:

la tournure française correcte:

Je n'aime *ni* le cinéma *ni* le
théâtre.

Moi *non plus* je ne travaille
pas aujourd'hui.

comme en grec:

Je n'aime pas le cinéma et le
théâtre.

Moi *aussi* je ne travaille pas
aujourd'hui.

Les grecs ont tendance à toujours conserver, quand ils parlent français, la forme négative «ne pas», même quand il y a dans la même proposition - un autre mot exprimant la négation. Au lieu

de dire en français correct:

il n'y a *rien* sur la table
Je ne vais *jamais* au café
Il n'y a *personne* dans la
classe.

Il *ne va nulle* part.

Je n'ai *que* vingt ans.

ils disent, influencés par les
formes grecques:

il n'y a *pas rien* sur la table.
Je *ne vais pas jamais* au café
Il n'y a *pas personne* dans
la classe.

Il *ne va pas nulle* part.

Je n'ai *pas que* vingt ans.

Comme il n'y a pas, en grec, de transformation syntaxique pour marquer l'interrogation, c'est l'intonation qui distingue une phrase déclarative d'une phrase interrogative. Les élèves grecs préfèrent à la tournure plus choisie.

du français correct:

Est-ce que vous avez trouvé
la solution?

Avez-vous trouvé la solution?

la tournure plus simple semblable
au grec:

Vous avez trouvé la solution?

Il arrive que certains verbes soient, en grec, des verbes pronominaux, alors qu'en français ils sont employés à la forme active, d'où interférence. Au lieu de dire:

en français correct:

Je suis devenu avocat.

Elle a épousé un ami d'
enfance.

Il travaille beaucoup.

Elle dort bien.

les élèves disent, comme en grec:

Je *me suis* devenu avocat.

elle *s'est* épousée avec un ami
d'enfance.

Il *se* travaille beaucoup.

Elle *se* dort bien.

Vice versa, certains verbes qui sont actifs en grec sont pronominaux en français. Ainsi, l'élève grec, au lieu de dire en français correct:

Nous nous sommes bien amusés	dira comme en grec: <i>Nous avons</i> bien amusé.
Il s'est approché de moi	Il <i>m'</i> a approché
Ils se sont promenés	Ils se sont promenés
Elle s'est évanouie	Elle <i>a</i> évanoui.

L'attribut n'a pas la même construction en grec et en français. Au lieu de dire, en français correct:

Il a été engagé dans cette entreprise comme ingénieur.	les élèves disent, comme en grec Il a été engagé <i>ingénieur</i> dans cette entreprise.
On le traite d'idiot.	On le traite idiot.
Sont-ils travailleurs?	Sont-ils travailleurs?
Oui, ils <i>le</i> sont.	Oui, ils sont.
Je vous considère comme mon ami.	Je vous considère mon ami.

La construction de la subordonnée, reliée à une autre subordonnée de même nature n'est pas la même en grec qu'en français. Au lieu de dire, en français correct:

Quand j'étais à l'université, et <i>que</i> je déjeunais au restaurant universitaire,	les élèves disent, comme en grec Quand j'étais à l'université et déjeunais au restaurant universitaire.
---	--

L'emploi de la conjonction de subordination change d'une langue à l'autre. en français on dit:

Je doute qu'elle vienne.	en grec: Je doute si elle viendra.
--------------------------	---------------------------------------

La concordance des temps, dans la phrase conditionnelle, est différente dans les deux langues:

en français:	en grec:
si + présent → impératif	si + futur → impératif
si + présent → futur	si + futur → futur
si + imparfait → C. présent	si + C. présent → C. présent
si + plus que → C. passé parfait	si + imparfait → C. présent

Si tu en as le temps, viens. Demain, si tu en as le temps tu viendras. Aujourd'hui, si tu en avais le temps tu viendrais Hier, si tu en avais eu le temps tu serais venu.	Si tu <i>auras</i> le temps, viens. Demain, si tu <i>auras</i> le temps, tu viendras. Aujourd'hui, si tu <i>aurais</i> le temps, tu viendrais <i>Hier, si tu avais</i> le temps, tu viendrais.
--	---

En grec, les temps de l'antériorité sont souvent rendus par des temps simples. Quand au passé antérieur, c'est une forme inexistante en grec moderne. Au lieu de dire: en français correct:

Quand j'aurai terminé, je sortiral.	le débutant est tenté de dire comme en grec: Quand je <i>terminerai</i> , je sortiral.
-------------------------------------	--

Il m'a apporté, hier, le livre
dont il m'avait parlé la
semaine dernière

Il m'a apporté, hier, le livre
dont il m'a *parlé* la semaine
dernière.

En grec moderne, l'infinitif n'est pratiquement plus employé; s'est pourquoi la proposition subordonnée complétive est rendue, en grec, par les conjonctions de subordination «que» = [oti], «de» = [na]. Au lieu de dire,

en français correct:
Je veux sortir

l'élève sera tenté de dire comme en grec:
Je veux que *je sorte*

La construction du subjonctif est, en grec, beaucoup plus simple qu'en français, c'est pourquoi l'élève grec rencontre de grosses difficultés dans la formation de phrases exigeant le subjonctif. Au lieu de dire,

en français correct:
Il faut que tu viennes
Elle veut que j'aïlle
Mon père veut que je fasse.

il dit, comme en grec:
Il faut que *tu viens*
elle veut que *je vais*
mon père veute que *je fais*

Dans le style direct et indirect, il n'y a, en grec moderne, qu'une seule et même forme pour rendre «qu'est-ce qui» et «ce qui», comme il n'y a qu'une seule forme pour «qu'est-ce que» et «ce que»; d'où l'interférence pour le débutant qui, au lieu de dire en français correct:

Ils demandent ce qui sent
si bon.
Tu dois savoir *ce que* tu veux.

dira:
Ils demandent qu'*est-ce qui*
sent si bon.
Tu dois savoir qu'*est-ce que*
tu veux.

En ce qui concerne les relations entre le temps verbal de la proposition principale et celui des subordonnées, la langue grecque n'obéit pas aux mêmes règles que la langue française. Il en résulte que le locuteur grec est tenté d'employer, dans la subordonnée, un temps verbal autre que ceux qui sont prévus par les règles de la concordance des temps. Au lieu de dire,

en français correct:
Je ne *sais* pas où tu te *trouves*

le locuteur grec dira comme
en grec:
Je ne *sais* pas
où tu te *trouves*.

Je ne *savais* pas où tu te
trouvais.

Je ne *savais* pas

Je ne *sais* pas où tu
travailleras

Je ne *sais* pas

où tu
travailleras.

Je ne *savais* pas où tu
travaillerais

Je ne *savais* pas

Je ne *sais* pas où tu as fait
tes études.

Je ne *sais* pas

où tu as fait
tes études.

Je ne savais pas où tu avais
fait tes études.

Je ne *savais* pas

On peut résumer, dans un tableau, les dites interférences:

<i>en français</i>		<i>en grec</i>	
Présent	> présent	Présent	
			présent
Imparfait	> imparfait	Imparfait	
Présent	> futur	Présent	
			futur
Imparfait	> Cond. présent	Imparfait	
Présent	> passé composé	Présent	
			aoriste
Imparfait	> plus que parfait	Imparfait	

Dans la phrase grecque, on peut omettre le sujet, ou bien le placer après le verbe, grâce à un système qui fait que les verbes ont une terminaison phonétique différente pour chaque personne. C'est pourquoi, les débutants grecs ont tendance à dire, au lieu du français correct:

Où sont vos amis?

comme en grec:

Où sont vos amis?

— Ils sont partis en vacances.

— sont partis en vacances.

Hélène est venue

est venue Hélène.

Votre avocat m'a téléphoné

m'a téléphoné votre avocat.

En outre, on peut placer —en grec— le complément avant le verbe et le sujet après. Cela ne risque pas de rendre le sens de la phrase obscur, car les terminaisons des noms marquent le rôle que chacun joue dans la phrase. Le sujet (nominatif) a une autre terminaison que l'objet qui, lui-même, a une terminaison spéciale (comme en latin et en grec ancien), pour marquer s'il s'agit d'un accusatif, d'un génitif ou d'un datif. Cela incite le locuteur grec à négliger de respecter l'ordre des mots, propre au français, et cela produit parfois des résultats curieux ou amusants, comme de lire—sous la plume d'un élève—des phrases telles que:

«le dompteur a dévoré hier le lion»

Une autre interférence est due au fait que les verbes impersonnels —en grec— s'emploient sans sujet. Cela incite le locuteur grec à employer:

au lieu de la forme correcte:

la forme elliptique propre au grec:

il est probable que les invités
viendront.

est probable que les invités
viendront.

Il est possible que vous
réussissiez.

est possible que vous
réussissiez.

Dans le domaine *lexical*, le champ sémantique grec est souvent différent de celui du français; d'où de nombreuses interférences. Au nombre de celles qui sont les plus fré-

quentes en ce qui concerne l'emploi des prépositions, citons les erreurs suivantes, commises par les locuteurs grecs:

Au lieu de dire:

Je suis venu *en* autobus.

J'ai acheté cette robe *dans* la boutique d'en face.

Je passe à la caisse.

En ce qui concerne certains verbes, le débutant grec dit:
au lieu de:

Paul ressemble à son père
maman va rentrer

Je compte me présenter aux
examens pour obtenir mon
diplôme.

J'espère réussir aux examens

Les interférences apparaissent aussi dans le domaine du nom.

Le locuteur grec dit:

au lieu du français correct:

Je désire téléphoner à votre
soeur.

Donnez-moi son numéro de
téléphone,
car je ne le trouve pas dans
l'annuaire.

Il a une maladie grave.

Ils disent, sous l'influence
du grec moderne:

Je suis venu *avec* l'autobus.

J'ai acheté cette robe à la
boutique en face.

Je passe *par* la caisse.

comme dans sa langue maternelle

Paul *semble* à son père
maman va retourner

Je compte *donner* des examens
pour *prendre* mon diplôme.

J'espère *passer* aux examens.

comme dans sa langue:

Je veux *prendre* votre soeur au
téléphone.

Donnez-moi son *nombre* de
téléphone,

car je ne le trouve pas dans
le *catalogue téléphonique*.

Il a une maladie *sérieuse*.

Ces phrases sont simplement indiquées à titre d'exemple. En réalité, il y a des centaines de cas pareils, qui se présentent chaque jour aux professeurs de français. Des erreurs sont certes commises par les élèves de toute nationalité, qui apprennent une langue étrangère, mais il y en a certaines qui sont dues, plus particulièrement, à l'influence exercée, sans que l'élève en ait conscience, par sa langue maternelle.

Bibliographie des Interférences

Dictionnaire du français contemporain, Larousse, Paris 1966.

Dictionnaire du français, Langue étrangère, Larousse, 1978.

«La nouvelle grammaire du français» Jean Dubois, René Lagane.

Triantafyllidis, grammaire néohellénique. Athènes, 1941.

«Précis de grammaire française», Maria Caraviti, Eugénie Carastamati. Athènes 1967.

«Vers un meilleur français». Pierre Burney, Paul Constandinidi. Athènes, 1969.

«Interférences du grec en français». Thessalonique, 1972.

Grevisse: «Le français correct guide pratique». 1973.

ΠΕΡΙΛΗΨΙΣ

Περίληψις

Αί γλωσσολογικῆς φύσεως παρεμβολαὶ τῆς μητρικῆς κατὰ τὴν διδασκαλίαν τῆς Γαλλικῆς γλώσσης

Εἰς τὸ παρὸν ἄρθρον περιγράφονται αἱ δυσκολίαι τὰς ὁποίας συναντᾷ ὁ διδασκόμενος τὴν γαλλικὴν γλῶσσαν εἰς τὸ πεδίον τῆς φωνολογίας (σύγκρισις ἑλληνικῶν καὶ γαλλικῶν ἤχων), τῆς ὀρθογραφίας, τῆς δομῆς τῆς γλώσσης, τῆς σημασίας τῶν λέξεων, τῆς μορφολογίας, τοῦ τυπικοῦ (χρῆσις τῶν μερῶν τοῦ λόγου) καὶ τοῦ συντακτικοῦ.

Ἐμφανίζονται ἐπίσης ὀρισμένα θεωρία αἱ ὁποῖα ἀφοροῦν εἰς τὸ πρόβλημα τῶν «Interférences». Ἡ πείρα ἀποδεικνύει ὅτι οἱ προχωρημένοι μαθηταί, εἴτε ἔχουν διδασχθῆ τὴν ξένην γλῶσσαν μὲ τὰ σύγχρονα ὀπτικοακουστικὰ μέσα εἴτε μὲ τὴν παραδοσιακὴν μέθοδον, τείνουν νὰ ὑποκύπτουν εἰς τὰ αὐτὰ σφάλματα καὶ νὰ χρησιμοποιοῦν ἓνα μεγάλον ἀριθμὸν «ἑλληνισμῶν» ὅταν ἐκφράζονται ἢ γράφουν εἰς τὴν ξένην γλῶσσαν.

Εἶναι ὁμοίως ἀναμφισβήτητον ὅτι τὰ ὀπτικοακουστικὰ μέσα βοηθοῦν εἰς τὴν ταχεῖαν ἐκμάθησιν τῆς γλώσσης καὶ ἰδιαίτερος, εἰς τὸν τομέα τῆς ἀμέσου ἐπικοινωνίας. Ὁ καθηγητὴς ὀφείλει νὰ δημιουργῇ αὐτοματισμοὺς εἰς τὴν ξένην γλῶσσαν, ὥστε ἡ ἐπιρροή τῆς μητρικῆς νὰ μὴν παρεμποδίζῃ τὸ ἔργον τοῦ καί, ὑπεράνω ὅλων, ἡ ποιότης τῆς γλώσσης τοῦ νὰ εἶναι τοιαύτη, ὥστε νὰ ἀποκλείῃ κάθε εἶδος λανθασμένης ἐκφράσεως.

Αἱ «Interférences» παρουσιάζονται ὑπὸ τρεῖς μορφάς: ψυχολογικὴν, γλωσσολογικὴν καὶ παιδαγωγικὴν. Ὁ μαθητὴς τείνει ἀσυνειδήτως νὰ ἐπηρεάζεται ἀπὸ τὸν τρόπον σκέψεως τῆς μητρικῆς γλώσσης, ἀποτέλεσμα τοῦ ὁποίου εἶναι νὰ ὀδηγῆται εἰς τὴν χρησιμοποίησιν ἐκφράσεων αἱ ὁποῖαι ἀντιστοιχοῦν εἰς αὐτὸν τὸν τρόπον σκέψεως. Ἡ ὀρθὴ διδασκαλία τῆς ξένης γλώσσης δημιουργεῖ αὐτοματισμοὺς οἱ ὁποῖοι παρεμποδίζουν τὸν μηχανισμόν αὐτόν.